

Jacques Ellul : une pensée critique de la technique

Par **Stéphane LAVIGNOTTE**

Pasteur, auteur de *Jacques Ellul, l'Espérance d'abord**

Jacques Ellul (1912-1994) a un parcours aussi atypique que son œuvre. Né dans une famille peu argentée, il découvre à 18 ans l'œuvre de Marx en même temps qu'il connaît une conversion intérieure au protestantisme. Il crée à cette époque, avec son ami Bernard Charbonneau, un groupe militant proche de la revue *Esprit* d'Emmanuel Mounier. Chargé de cours de droit à la Faculté de Clermont-Ferrand, il est révoqué en 1940 pour avoir critiqué Pétain devant des étudiants. Installé dans une ferme de Gironde, il participe à la résistance, au nom de laquelle il se présentera sans succès aux législatives à la Libération après avoir été six mois conseiller municipal à Bordeaux. Retrouvant son poste de professeur de droit dans cette ville, il s'engage à l'Église réformée de France, crée en 1958 un des premiers clubs de prévention de la délinquance, soutient les objecteurs de conscience et participe aux premiers combats écologistes : il alerte, dans les années 1960, sur les pollutions dues à l'extraction de gaz et de pétrole à Lacq, crée en 1970 le Comité de défense de la côte Aquitaine contre un projet de tourisme de masse qui menaçait de défigurer le littoral et participe en 1976 au lancement d'Ecoropa, une des premières associations écologistes européennes. Son parcours et ses réflexions le convainquent que la technique est la réalité dominante du temps, bien plus que l'économie. Il voit le développement du machinisme dans les années 30, voit son pouvoir de destruction sur la nature, se confronte au pouvoir des techniciens dans son expérience municipale, etc.

Il publiera plus de 45 livres sur la technique et la théologie. Si son œuvre théologique atypique a inspiré plusieurs générations de théologiens protestants hétérodoxes, son travail sur la technique jouera un rôle majeur dans la naissance de la pensée écologiste : il publie en 1954 son premier grand ouvrage sur le sujet, *La technique ou l'enjeu du siècle*¹, traduit et publié en 1962 aux États-Unis, à l'initiative de l'historien étasunien Lewis Mumford (1895-1990), qui inspirera Ivan Illich puis André Gorz.

Les caractéristiques de la technique

Il définit moins la technique comme un champ précis – la science ? la technologie ? l'appareil de production ? – que comme un ensemble de mécanismes qui répondent à la

recherche de l'efficacité en toutes choses. Il développe une sorte de *phénoménologie* de la technique, la saisissant par les effets qu'il en perçoit dans la société.

À quoi ressemble la technique selon Ellul ? **La technique est rationnelle**, exclut toute créativité ou spontanéité. Elle est **artificielle et elle artificialise** le monde, devenant le nouvel environnement de l'homme qui remplace l'ancien, naturel. La technique **s'universalise**. Elle étend sa logique à l'ensemble du monde et des activités humaines : la politique, l'art ou les loisirs deviennent des activités techniques. Elle fonctionne de manière **automatique et autonome** : l'homme n'a plus de choix, la technique induit elle-même ses propres bifurcations. La politique n'a pas de prise sur ces évolutions. De plus, selon Ellul, la technique connaît un **auto-accroissement** que rien ne peut arrêter selon l'adage « On n'arrête pas le progrès ». Les techniques entraînent la création d'autres techniques selon un enchaînement inéluctable, y compris quand elles échouent : la technique crée des problèmes pour la résorption desquels on crée d'autres techniques, qui elles-mêmes créent des problèmes, etc. La technique est **insécable** : on ne peut choisir, ne prendre que certains aspects et pas d'autres, séparer le civil du militaire ou l'immoral du moral. La technique renforce l'État qui renforce à son tour la logique technicienne, ce qui inquiète plus que tout l'ancien résistant et amoureux de la liberté.

La technique comme système

Ellul critique de manière virulente l'invasion de la technique dans les domaines de la créativité et de l'initiative humaine. La musique serait réduite à une production d'émotion par des signaux et des chocs. L'art contemporain est une pure technique où la recherche permanente de nouvelles techniques prend le dessus sur tout sens ou émotion. Les images se font passer pour la Réalité et la parole – seule capable de faire s'approcher de la Vérité – est humiliée. Le thème de l'information et de la propagande – développé en 1962 dans l'ouvrage *Propagandes*² – est une des démonstrations les plus convaincantes de cette invasion technique. Quelques décennies avant le développement d'internet, Jacques Ellul démontre comment la propagande n'est plus tant la diffusion de fausses nouvelles – comme les « bobards » de la Première Guerre mondiale – que la capacité à orienter les personnes

* Éd. Olivétan, 2012.

¹ Éd. Economica, 1957/1990.

² Éd. Economica, 1962/1990.

dans le flux incessant des nouvelles vers l'information voulue et à les lier à une émotion, une vision du monde, etc.

Plus que tout, Ellul insiste sur la technique comme système. Le problème n'est pas un objet isolé, mais l'interconnexion croissante de tous les objets techniques qui accentue les caractéristiques évoquées et la rend incontrôlable socialement et politiquement. Dans un dialogue serré avec le marxisme, il montre que le problème est moins la logique de profit que l'accroissement des forces productives, qu'il comprend comme le développement du système technique. Grand lecteur de la bible, passionné par la dimension paradoxale et iconoclaste du livre de l'Ecclésiaste, disciple du théologien Karl Barth et du philosophe Søren Kierkegaard, il puise dans la théologie les racines de sa critique de la technique. Il pense que la technique est inéluctable au regard de l'imperfection de l'humain après la Chute du paradis. Elle est devenue ce qu'elle est parce que l'homme y a trouvé, pour lui-même, le moyen d'alimenter son envie de toute puissance, son hybris et que, d'une réalité seulement humaine, il a fait un nouveau dieu, une nouvelle idole, bien plus écrasante que les dieux des religions.

Limite et intérêt

Plusieurs auteurs, revendiquant l'héritage ellulien, ont apporté leur bémol à la réflexion du maître. Alors qu'Ellul met au centre la seule technique, Paul Ariès et Serge Latouche mettent l'accent sur le binôme technique-économie qu'ils nomment la « méga-machine ». Jacques Gras, sociologue et anthropologue, met en cause le caractère inéluctable des changements techniques : il démontre, exemples à l'appui, qu'il n'y a pas un progrès obligatoire qui nous mènerait de la marche à pied à la fusée en passant par le train et la voiture. Les inventions apparaissent de manière aléatoire dans l'histoire des sciences et peuvent – ou pas – être exploitées par les civilisations en fonction de leur imaginaire social, en particulier ce qui est considéré socialement comme efficace. Le combat est alors double : inventer un nouvel imaginaire (« décoloniser l'imaginaire » selon l'expression de Serge Latouche) et de nouvelles valeurs (la lenteur plutôt que la vitesse par exemple), mais aussi dénoncer la technique comme religion dominante.

Si la pensée d'Ellul sur la technique peut paraître unilatérale, c'est qu'elle se veut un contrepoids à la tendance humaine à croire à la neutralité des techniques et à sa capacité

à les maîtriser. Il reconnaissait vouloir, dans ses ouvrages, insister sur la fermeture des choses, se méfiant – inspiré par la guerre – de la capacité des humains à se rattacher à un tout petit espoir extérieur pour ne pas prendre leurs responsabilités personnelles et ne pas prendre de risques. Dans une dimension théologique, contre l'illusion de l'espoir, il choisissait l'Espérance, la passion de l'impossible qu'il liait à l'irruption de Dieu dans le monde quand tout paraît impossible et qu'il semble à l'homme qu'il est allé au bout de ses moyens. Si on peut contester l'idée qu'il y aurait une essence de la technique, cette réflexion n'a-t-elle pas le grand intérêt de décrire des tendances lourdes que les sociétés préfèrent ignorer ? Ainsi, si la technique n'est peut-être pas *complètement* autonome, insécable, s'auto-accroissant, etc., n'a-t-elle pas une forte tendance à l'être ? Si cette *forte tendance* était prise en compte, nombre de nos raisonnements sur la technique – des quasi-réflexes – pris dans la société technicienne ne seraient-ils pas remis en cause ? Par exemple, contrairement à ce qui est fait spontanément, ne pas choisir des réponses techniques aux problèmes politiques et sociaux (face à la délinquance, opter pour le travail social et la réduction des inégalités plutôt que pour la vidéo-surveillance), chercher d'abord des réponses non-techniques ou faiblement techniques (l'agriculture bio plutôt que les manipulations génétiques...), plutôt une technique archaïque que dernier cri (des simples vélos et pas des Vélib'), une technologie maîtrisable ou réparable par soi-même plutôt qu'en réseau ou seulement par des spécialistes (les logiciels libres plutôt que Windows ou l'e-clouding), etc.

Plus qu'une « doxa » sur la technique, Jacques Ellul nous invite à revoir nos évidences sur la technique qui est devenue notre environnement et notre médiation avec la plupart des réalités du monde. ■